

Cependant cette scène rapide soulevait des mouvements houleux dans la foule.

Les modérés, ceux que l'écoeurement prenait à la gorge en présence des massacres, se révoltaient à l'idée de voir emprisonner, puis guillotiner cette ravissante jeune fille ; mais les Jacobins, sortis de la salle du tribunal en même temps que les condamnés, ceux qui se disaient que l'hydre révolutionnaire buvait peut-être sa dernière gorgée de sang, éprouvaient le besoin d'en voir couler encore, et d'y tremper leurs bras jusqu'au coude.

Deux partis furent bientôt en présence : celui qui prétendait sauver Jeanne, et celui qui voulait la perdre. Malheureusement il n'était pas possible d'engager une lutte violente : le parti des piquiers, des partisans de Robespierre et de Couthon, se trouvait plus nombreux que celui des hommes qui attendaient de Tallien une délivrance trop longuement retardée.

—Jeanne, dit Marcus d'une voix étouffée, vivent vous avec horreur de moi, mort vous me plaindrez peut-être !

Et, tirant de sa poitrine un poignard à large lame, il se mit en attitude de défense.

Au même instant deux bras enlaçaient Henri de Civray, et une femme aux cheveux blancs, demi-morte, s'affaisait sur sa poitrine.

C'était Mme de Civray qui, l'ayant suivi de loin, puis perdu au milieu de la foule, venait enfin de le retrouver.

L'âme d'Henri fut en ce moment traversée par une douleur aiguë ; il rapprocha de sa poitrine sa mère évanouie, mais il s'efforça vainement de protéger Jeanne du bras qui lui était resté libre. Qu'il abandonnât Mme de Civray, et en moins d'une minute son corps serait foulé aux pieps, mais s'il quittait Jeanne elle était perdue.

Le devoir l'emporta sur la justice.

Soulevant sa mère à bras tendus, il se fraya un chemin jusqu'au quai, descendit en courant vers la berge de la Seine, et, avisant un batelier qui semblait rester complètement étranger aux scènes qui se passaient autour de lui, il lui mit deux pièces d'or dans la main, enjamba son bateau, déposa sa mère sur un amas de cordages, et, quand il la vit en sûreté, il crut qu'il avait le droit de chercher à s'assurer du sort de Jeanne.

En présence du mouvement offensif de Marcus, les membres des sections et des clubs saisirent, à leur tour, leurs armes et s'apprêtèrent à soutenir la lutte.

Marcus voulut tenter de sauver Jeanne sans répandre de sang.

—Ne me connaissez-vous donc pas ? demanda-t-il, je m'appelle Marcus, et je suis le secrétaire de Fouquier-Tinville.

—Alors, si tu es l'ami et le secrétaire de l'Accusateur public, pourquoi te permets-tu de défendre les ci-devant qui crient : Vive le roi !

—Ce n'est pas vrai, il n'est pas le secrétaire de Fouquier ! fit un Jacobin.

—Marcus est un pur, je le sais, il a envoyé assez d'aristocrates à la guillotine.

—Il veut en imposer au peuple et sauver la jolie fille.

—A la lanterne ! à la lanterne, cria une harangère, que la beauté de Jeanne irritait plus encore que ses opinions.

—Non, fit un membre du club des Cordeliers, en prison, à la Conciergerie ! Si par hasard il est ce qu'il affirme, Fouquier le jugera demain.

Aussitôt il fut entouré.

—En prison ! à mort ! hurlèrent des piquiers.

Un cri de : Grâce ! fut prononcé par vingt-cinq voix émuees : c'étaient les condamnés prêts à partir pour la barrière de Vincennes.

Marcus se jeta devant Jeanne en répétant :

—C'est ma femme ! ma femme ! misérables, entendez-vous !

Un porteur de carmagnole se rua sur la jeune femme et la saisit par les poignets pour l'entraîner vers la Conciergerie ; Marcus, d'un coup de crosse de pistolet, lui fit lâcher prise ; en même temps Henri de Civray rejoignit Jeanne, et, d'un mouvement imprévu,

arrachant le bâton noueux d'un Jacobin, il le fit tourner avec une rapidité si grande, qu'il tint en respect un certain nombre d'agresseurs. Les révolutionnaires, voyant qu'ils auraient de la peine à désarmer ce gentilhomme qui savait changer une branche d'épines en une arme aussi redoutable qu'une épée, l'entourèrent par derrière en même temps que Marcus. Mais celui-ci, se retournant avec l'agilité d'une panthère, plongea son couteau dans la poitrine de son adversaire, et reçut à son tour la lame d'un stylet entre les deux épaules.

Ce combat fut si rapide qu'il était terminé avant que la charrette entraînant André de Chénier, Roucher et leurs compagnons roulât sur le pavé inégal. Deux cris d'agonie se mêlèrent au bruit des roues, aux claquements des fouets, aux piaffements des chevaux, et, au milieu d'un groupe irrité, menaçant, il fut possible à Chénier de voir entraîner vers la Conciergerie Jeanne et Henri de Civray, maintenus par les Jacobins.

Jeanne marchait au milieu des hommes d'armes avec la sérénité rayonnante que met au front le devoir accompli jusqu'au sacrifice de soi-même. Au milieu des vociférations de la foule, elle descendit calme et fière l'escalier de la Conciergerie, suivie d'un peu loin par un deuxième groupe où se trouvaient Henri de Civray et le citoyen Marcus, agonisant, porté par deux hommes robustes.

La prison regorgeait.

Il ne fallait pas songer à procurer des chambres aux nouveaux venus.

D'ailleurs, on ne pouvait les écrouer légalement, les Jacobins qui venaient de les amener agissant de leur autorité privée. Le lendemain seulement ou deux ou trois jours après, Henri et Jeanne se retrouvaient légalement prisonniers.

Un même sentiment remplissait leurs âmes à cette heure : la pitié pour Marcus. Puisqu'il allait mourir, Jeanne pouvait bien lui pardonner l'égoïsme dont il avait donné des preuves en exigeant qu'elle devint sa femme. Henri lui-même, Henri qui comprenait maintenant à quel prix Jeanne avait acheté sa liberté, se dévoua pour ce moribond. On lui dressa un lit dans un angle d'une salle énorme, encombrée de prisonniers. Henri pensa, avec l'adresse d'un chirurgien, l'horrible blessure qu'il avait reçue, et Jeanne, agenouillée près du lit du mourant, lui répétait de douces et consolantes paroles.

—Jeanne, lui dit-il, Jeanne, je vous quitte, et je me trouve heureux de mourir... Vous n'auriez jamais perdu le souvenir de ma vie passée... Les victimes que j'avais aidé à envoyer à l'échafaud se fussent élevées sans fin entre vous et moi... Et puis, le cœur ne se donne pas deux fois, Jeanne ! Pourquoi vous ai-je tant aimée, vous, un ange ! tandis que moi...

—Marcus, dit Jeanne en se penchant vers le mourant, ô Marcus ! si vous le vouliez, vous laisseriez dans mon âme un souvenir ineffaçable...

—Ineffaçable, oui, mais terrible...

—Non, Marcus, triste et pourtant consolant.

—Oh ! dites, dites, Jeanne ; pour cela que faudrait-il faire ?... A mesure que mes forces déclinent, et que la perte de mon sang m'épuise, j'éprouve un désir étrange, impérieux, de me rapprocher davantage de vous... Mes doigts se glacent entre les vôtres, et je souhaiterais pourtant perdre mon âme dans votre âme pour jamais...

—Si vous avez ce désir, Marcus, il sera exaucé !

—Quoi ! vous cesseriez d'éprouver pour moi de la répulsion ?

—Ma pitié, mon amitié vous seraient acquises.

—Alors parlez, Jeanne, que dois-je faire ?

—Vous voyez ce vieillard en cheveux blancs ?

—Oui, répondit Marcus en suivant le geste indicateur de Jeanne, c'est un prêtre... un prêtre... J'étais à l'Abbaye... Je me souviens, je me souviens... Ils étaient à genoux, les mains jointes, les bras levés, résignés... et le sang coulait, coulait à teindre les dalles, à rougir nos mains et nos bras... Ne me parlez pas de cet homme, ne l'appellez pas près de moi, Jeanne, il n'approcherait que pour me maudire.

—Vous vous trompez, fit Jeanne, il vous dirait qu'il vous absout.

—C'est impossible, impossible ! le sang de ses frères coule encore sur mes mains.

—Le sang du Sauveur peut en laver les taches.

—J'ai servi d'aide à Fouquier pour remplir sa sinistre besogne, j'ai envoyé à la mort tous ceux qui respectent Dieu, le Roi et la Loi... Jeanne ! Jeanne ! Je souffre ! mais ce que j'endure dans mon corps n'est rien en comparaison de ce que je sens au fond de mon âme... Oh ! le sang que j'ai versé m'étouffe, Jeanne, Jeanne ! ayez pitié de moi.

—Ce n'est pas à moi qu'il faut demander grâce, répondit la jeune fille

Henri de Civray avait compris le désir de Jeanne, et déjà il s'approchait avec le prêtre.

—Éloignez-vous ! lui dit Marcus rappelant à lui une sorte d'énergie, je suis perdu, je suis maudit !

—Il n'y a de perdu que celui qui s'abandonne lui-même, mon fils, et de maudit que l'homme qui nie la bonté céleste.

—Mais je suis Marcus ! dit le mourant en s'accrochant sur son lit, Marcus le régicide, Marcus le secrétaire de Fouquier, Marcus le pourvoyeur du hureau !

—J'ignore si vous êtes plus coupable que le larron crucifié à côté de notre-Seigneur, mais je sais que je puis vous dire comme Jésus : " Vous serez ce soir dans le Paradis." Un mot un cri de repentir, si votre langue se refuse à artituler un son, une larme dans vos yeux, une pression de votre main qui tremble, et je comprendrai, je prierai pour vous...

—Repentez-vous, Marcus, dit Jeanne, nous nous retrouverons là-haut. Moi aussi, je me regarde comme condamnée... dans quelques heures je comparaitrai devant un tribunal qui ne pardonne jamais... Eh bien ! avant de quitter la Conciergerie, je m'agenouillerai devant le même prêtre, la main qui va se lever sur votre tête me bénira à mon tour, et nous nous reconnaitrons pour les enfants d'un même père quand j'aurai subi la mort que je regarde comme un martyre.

—Et là-haut, Jeanne, vous ne me dédaignerez plus ?

—Là-haut vous serez devenu mon frère.

Le prêtre s'agenouilla et, d'un geste lent et doux, il éloigna Henri et Jeanne de la couche du moribond.

Certes, l'âme de Marcus ne s'ouvrit point tout de suite à la divine parole ; ce que l'on annonçait à cet homme qui, jusqu'à cette heure, avait vécu pour donner à ses passions un essor plus libre, bouleversait trop ses idées pour qu'il acceptât tout d'un coup les espérances divines du chrétien. Les lumières que l'on tentait de faire luire à ses yeux l'éblouissaient et le brûlaient. Faute de comprendre l'excès de la miséricorde divine, il refusait d'y croire. Mais si perversi qu'il soit, tout homme trouve au fond de son âme un tel effroi de la destruction que la pensée de l'éternité le console d'une façon soudaine. De plus, car dans cette âme pleine d'ombre les sentiments religieux ne pouvaient se faire jour que lentement, et les affections terrestres, les attaches vives aux choses de ce monde ne fondaient pas aux premières paroles du prêtre. L'idée de retrouver Jeanne, non plus froide, glaciale, épouvantée à son aspect, mais souriante comme un ange et tendre comme une amie, lui ouvrit des horizons mystérieux. Elle n'aurait jamais pour lui la tendresse d'une épouse, mais l'affection d'une sœur. D'ailleurs, par un secret du cœur de Dieu qu'il nous est impossible de sonder, des trésors de grâces innombrables sont prodigués aux hommes les plus coupables, aux consciences les plus souillées. L'excès des passions qui les portait au mal les jette subitement dans le repentir, et le sentiment de leur douleur égale souvent la grandeur de leurs crimes.

Chez Marcus, quand la pensée s'épurant lui permit de comprendre les divins mystères de la pitié céleste, ce fut comme si un nouvel être remplaçait subitement l'ancien. Il joignit ses mains avec une expression de ferveur indicible, et tandis que de grosses larmes jaillissaient de ses yeux, il fit l'aveu de ses crimes.